



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

14 | 2007

L'espace public dans le Sud-Est européen

L'espace public en Bulgarie : transformations et raisons d'être au début du XXI^e siècle

Public Space in Bulgaria: Transformations and raison d'être at the Beginning of 21th century

Elena Dimitrova



Édition électronique

URL : <http://>

etudesbalkaniques.revues.org/243

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 163-182

ISBN : 978-2-910-860-07-8

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Elena Dimitrova, « L'espace public en Bulgarie : transformations et raisons d'être au début du XXI^e siècle », *Études balkaniques* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/243>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

L'espace public en Bulgarie : transformations et raisons d'être au début du XXI^e siècle

*Public Space in Bulgaria: Transformations and raison d'être at the Beginning of
21th century*

Elena Dimitrova

Introduction

- 1 L'espace public a été à la fois le refuge et la manifestation de la vie sociale et des valeurs culturelles de la ville européenne depuis sa naissance même. Il est né pour abriter la religion, le commerce, l'action politique et les loisirs ; il a été classé selon sa fonction, sa morphologie et les types d'affluences, tous ayant dramatiquement changé à la fin du XX^e siècle. L'espace public ouvert dans les villes bulgares contemporaines partage une série de traits et de problèmes de l'espace urbain européen ; il a néanmoins parcouru sa propre route historique, il conserve la mémoire d'un développement culturel et social particulier et aujourd'hui il est en train de subir des transformations dynamiques sous l'effet de pressions sociales et économiques.
- 2 C'est dans l'espace ouvert public traditionnel de la ville que l'on apprend ce qu'est la différence et aussi la tolérance devant les différences, la retenue et la prise de responsabilité dans la vie en communauté¹. Les développements clairement visibles dans l'espace public urbain bulgare aujourd'hui sont un rétrécissement par-dessus tout physique, la commercialisation et l'embourgeoisement des grandes artères de la ville avec l'exclusion sociale qui en résulte, la dégradation des places publiques traditionnellement animées. Dans le chaos de la période de « transition » post-socialiste depuis 1990 les transformations subies par l'espace public urbain en termes de fonctions, de dimensions spatiales et de valeur attribuée ont été commentées seulement de façon fragmentaire

d'un point de vue théorique. Des changements superflus et des problèmes émergents étaient maintes fois évoqués dans des débats politiques ou professionnels et des protestations civiles ; ils étaient souvent attribués à la base législative imparfaite et continuellement amendée, au modèle de restitution et de privatisation appliqué dans le pays, ou au manque de compétence et au soupçon de conception chez les autorités locales. La présomption opposée, cependant, qu'il ne s'agissait en tout que d'une partie de tendances globales générales, sapant la capacité de l'espace urbain traditionnel à fournir une interaction sociale, ne donne aucune orientation pour la pratique urbaine. La chance de développer une approche active des changements urbains réside dans la recherche des particularités du développement historique, l'influence de modèles sociaux et culturels changeants sur l'identité de l'espace et la capacité d'un tracé actif, outre les pressions des investisseurs et les demandes de développement commercial, pour défendre les valeurs sociales et culturelles dans la ville. Le défi courant rencontré pour une recherche urbaine est de répondre à une série de questions pressantes : de quoi dépend la compréhension d'une extension, prévoir et influencer les transformations de l'espace public ouvert, pour quelle raison le défendre, qui a la responsabilité de construire et comment construire et la capacité de le faire effectivement ?

Particularités du développement historique

- 3 Point de rencontre millénaire de routes et d'influences culturelles, les 110.000 kilomètres carrés de l'Europe bulgare sont un lieu de dynamiques considérables, de changements historiques dramatiques et de riches couches culturelles. Le premier État bulgare (681 après J.-C.) qui a vécu sur la terre des anciens établissements prospères thraces, grecs et romains et en étroite interaction avec la culture byzantine. La longue période de près de cinq cents ans sous le règne de l'Empire ottoman (1392-1878) a provoqué un recul dramatique dans la vie politique, sociale et culturelle du pays et ruiné les villes bulgares autrefois prospères ; toutefois il fournit l'occasion de larges échanges multiculturels et il en résulta à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle des établissements, dont la structure spatiale et les espaces publics ont gardé l'atmosphère de diversité culturelle et de tolérance.

La période de la Renaissance bulgare : changements dans les modèles de société et apparition de l'espace public urbain

- 4 La consolidation sociale fut un trait important de la période de la renaissance bulgare ; elle fut possible parce que la révolution bourgeoise dans le pays prit la forme d'une lutte pour l'indépendance nationale et cria des slogans pour la justice et la libération ; l'éducation fut considérée comme la voie vers l'illumination spirituelle et la restauration de la conscience nationale ; les intellectuels (professeurs, écrivains, éditeurs) étaient parmi les chefs du mouvement de la Renaissance.
- 5 Habituellement les historiens désignent l'année 1762 comme le début de la Renaissance Nationale Bulgare, quand Pajsi de Chilandar réalisa son « Histoire bulgare-slave », un manifeste au peuple bulgare asservi pour un « réveil » spirituel. Un sursaut dans la vie spirituelle et culturelle des Bulgares peut toutefois être décelé plus tôt. Un réseau d'habitats dispersés bien développé a existé dans les pays bulgares dès la fin du XVII^e siècle². La période de la Renaissance Nationale (XVIII^e-XIX^e siècles) a fourni les conditions

du développement des structures de l'habitat, qui constituent une part importante de l'héritage culturel bulgare ; il est caractérisé par des ensembles spatiaux compacts et pittoresques bien intégrés dans l'environnement naturel. Ils ont fourni la manifestation dans l'espace de l'activité économique rigoureuse et de la vie civile et culturelle intenses inspirés par les idées d'illumination spirituelle et d'éducation, qui plus tard ont donné le conflit pour l'autonomie religieuse et l'indépendance politique nationale. L'absence d'un État bulgare était compensée par le développement d'une haute culture civile et de mécanismes démocratiques pour organiser la vie de la communauté. Ces procédés jouèrent un rôle essentiel dans la formation de l'espace public urbain au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, au travers d'interactions complexes entre la tradition et l'innovation architecturale. La plupart des centres urbains furent formés au XIX^e siècle, selon trois modèles : a) des noyaux spatiaux séparés autour de l'église et de constructions scolaires, séparés des complexes du commerce et de la production, b) un espace central urbain, incluant l'église et l'école, mais aussi la tour de l'horloge et les boutiques des artisans, c) systèmes de petits noyaux entourant des bâtiments importants et des éléments librement construits³.

- 6 Quelques particularités de l'espace urbain public bulgare depuis la période de la Renaissance sont particulièrement importantes pour son identité culturelle et spatiale. Bien que les églises depuis le début de la période ne puissent fournir aucun accent vertical à la silhouette de la ville (jusqu'au milieu du XIX^e siècle leurs étages étaient souvent au-dessous du niveau du sol à cause des restrictions politiques en vigueur), elles jouaient cependant un rôle important comme lieux d'unification spirituelle et bâtissant le sens d'une communauté culturelle. Dans l'enclos de l'église apparut la construction scolaire. L'éducation était considérée comme la voie vers la lumière spirituelle et une condition importante pour construire et promouvoir l'identité nationale. Le développement économique fut la raison de l'apparition des boutiques d'artisans, des auberges et des tours d'horloge. D'une particulière importance pour la vie publique (en réglant le temps de travail de larges groupes de travailleurs), les tours d'horloge devinrent des éléments visuels significatifs dans l'espace urbain, en marquant les lieux des activités civiles et des contacts les plus animés⁴. Aujourd'hui encore beaucoup d'entre eux, bien restaurés et intégrés organiquement à l'espace public urbain des villes bulgares sont les accents et les signes importants de la mémoire historique, Berkovitza, Gabrovo (fig. 1a, 1b). Un exemple typique du développement de la Renaissance réalisé dans une période plutôt courte est fourni par la ville historique de Triavna, où tous les principaux bâtiments publics sont réunis autour du square central, la tour de l'horloge (1813), les nombreuses boutiques d'artisans, l'église (1819) et l'école (1839).

Fig. 1 : Clochers restaurés dans des sites contemporains



a



b

a) Berkovitzha 2003 b) Gabrovo 2004

- 7 Après 1850, avec l'agitation sociale et économique dans le pays, l'éducation civile reçut un plus large horizon culturel et entra en contact étroit avec le modèle européen. Les écoles furent les foyers de l'interaction et de la consolidation de la communauté. Des centres culturels locaux surgirent (le premier a ouvert en 1856 à Svishtov sur le Danube) comme la forme la plus démocratique d'organisation communautaire dans le domaine de la culture. Des donations aux établissements d'éducation et de culture furent considérés comme des actes de haute moralité et de grand prestige. Les écoles étaient parmi les bâtiments les plus importants dans les villes par leur image architecturale et elles évoluèrent rapidement du modèle de construction résidentielle vers des complexes symétriques solennels inspirés des types européens⁵. Dans la ville de Gabrovo (un des centres industriels prospères), à l'initiative d'un riche marchand Basile Aprilov, la première école civile fondée sur le savoir mutuel fut ouverte en 1847 et la première école supérieure, appelée « l'École supérieure d'Aprilov », fut construite en 1871-1872 (fig. 2).

Fig. 2 : École d'Aprilov à Gabrovo, photo 2004



Transformations fonctionnelles et morphologiques de l'espace urbain public durant la période 1878-1938

- 8 Avec le rétablissement d'un État bulgare indépendant en 1878 se développèrent dans le pays de larges opérations culturelles. De grandes villes bulgares se hâtèrent de devenir de « vraies » villes européennes. Sofia, proclamée nouvelle capitale du pays, fut la première à subir des interventions majeures sur son tracé dans le but d'acquérir la structure d'une capitale européenne moderne. Sur la structure urbaine existante la grille d'un nouveau concept fut surimposée pour la transformer complètement, tout en essayant de conserver la direction des principaux axes de la ville (fig. 3).

Fig. 3 : Carte de Sofia, 1879 (Mairie de Sofia)



La première loi réglant le développement des établissements bulgares passa au Parlement en 1897. Elle était fortement influencée par la science du tracé spatial européen moderne qui se développait alors et les idées modernes de la « Cité-jardin ». Le nouvel État eut besoin d'une large typologie des bâtiments publics et résidentiels et des espaces publics pour abriter une vie intense qui intégrait des traditions existantes ou nouvellement établies. L'espace public au centre de la nouvelle capitale était tracé soigneusement avec une vision sur le développement de la ville à long terme ; il acquit des bâtiments importants aux principaux carrefours et d'importantes constructions d'État et publiques tout autour ; les monuments aux héros de la bataille nationale pour l'indépendance faisaient fonction de dominants verticaux. L'enthousiasme des bâtisseurs allait de pair avec la croissance de la stratification et de la polarisation sociales. Les efforts pour rétablir les liens avec l'espace culturel européen justifiaient l'invitation d'architectes et d'ingénieurs européens dans le pays durant les premières décennies d'après la libération. Un certain nombre d'intellectuels et des professionnels de grande qualité, formés dans des écoles européennes renommées, firent tout pour intégrer les pratiques européennes avancées dans les traditions nationales culturelles et architecturales. L'année 1925 a attesté la première compétition pour le tracé d'une ville en Bulgarie. Dans toutes les villes, on a observé une tendance générale à une typologie plus large des bâtiments publics de l'administration de l'État, des banques, des bureaux, des bâtiments commerciaux, culturels, de l'éducation. Le plan de la ville de Kjustendil (1939) est considéré comme le premier exemple d'urbanisme moderne dans le pays.

- 9 La typologie des espaces urbains a été aussi considérablement enrichie, une plus grande diversité fonctionnelle s'est développée, les cités et les villes eurent leurs jardins publics et leurs parcs (certains de haut standard européen). Beaucoup de villes et de cités eurent dans les années 1930 leurs squares centraux prestigieux façonnés auprès de chefs-

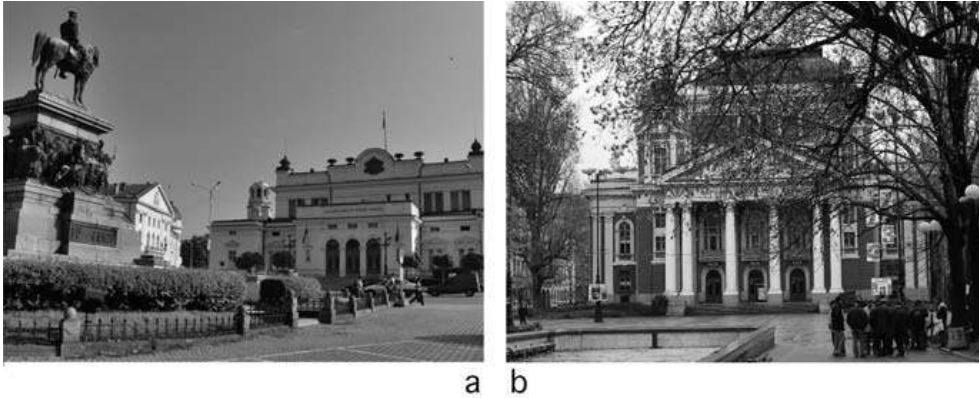
d'œuvres architecturales encore emblématiques pour les cités contemporaines. En dépit de la stratification sociale progressive et des changements qui s'ensuivent dans les structures urbaines la spontanéité persistante des interactions urbaines fut respectée ; l'espace public urbain (les rues, les squares et les nombreuses places de marchés ouverts) étaient les théâtres vivants et colorés de la mixité et des contacts sociaux.

Changements sociaux et modèles d'aménagement, 1945-1990 : influence sur l'espace public urbain

- 10 La fin de la Deuxième Guerre Mondiale a marqué le début d'une nouvelle période historique. Le nouveau système politique installé et la période d'industrialisation du pays ont apporté une nouvelle philosophie urbaine et demandé de nouvelles approches d'aménagement. Comme les plans urbains existants étaient impropres aux nouveaux besoins sociaux, un vaste programme d'aménagement urbain fut entrepris dans les années 1950. La priorité fut donnée au développement des centres industriels et de nouvelles villes industrielles (Dimitrovgrad). À l'exception de Sofia, qui fut lourdement bombardée (en 1941 et 1944) les centres des villes bulgares sortirent physiquement intacts de la Deuxième Guerre Mondiale mais avec des caractéristiques techniques plutôt modestes et déjà dépassées⁶. Ils couvraient comparativement un petit territoire et étaient considérés comme insuffisants pour répondre à tous les besoins qui se faisaient jour pour une population urbaine en rapide croissance due à l'industrialisation. Par exemple, le plan pour le centre urbain de Sliven (1955) proposa la démolition de toute la structure compacte des quartiers historiques du centre.
- 11 L'urbanisation rapide produisit une croissance urbaine considérable qui entraîna des changements de structures dans la ville tant du point de vue social que du point de vue physique. Aménagements d'urgence, plans et constructions conduisirent à l'apparition d'énormes quartiers résidentiels nouveaux de bâtiments préfabriqués industriellement où des groupes de gens de cultures urbaines différentes ou sans culture urbaine, avec leurs valeurs et leurs souvenirs différents, interviennent ensemble dans des communautés nouvelles. Des espaces publics pour ces nouvelles structures urbaines (avec quelquefois des centaines de milliers d'habitants) furent planifiés avec soin, toutefois habituellement jamais construits (sauf les écoles et les jardins d'enfants).
- 12 Les années 1960 constituent la décennie de planification urbaine bulgare la plus fortement dominée par le fonctionnalisme. La rue traditionnelle type et les structures urbaines détachées furent considérées comme dépassées et à la fois les centres publics construits récemment et les nouvelles cités adoptèrent les bâtiments librement élevés comme éléments spatiaux de base. Les plans d'aménagement « moderniste » appliquèrent aux établissements bulgares un modèle économique planifié centralement, imposant sur la structure spatiale d'origine historique de l'espace urbain public le cadre rigide de constructions publiques définies normativement (en termes de structures, de contenues et d'images architecturales) dans la cité et le centre des villes (fig.4a, 4b, 5a, 5b). Un grand nombre de concours d'architecture et d'urbanisme se sont concentrés sur les centres des cités et des villes ; les projets gagnants proposaient une démolition complète des structures physiques existantes : les squares solennels de l'administration aux dimensions excessives apparus dans les centres de nombreuses cités et villes (Montana, Dobrich, Vidin). Au tout début de la décennie suivante l'aménagement commença par le nouveau centre de la ville de Smoljan au cœur des monts Rhodope. Il y eut un visible changement

durant les années 1970 pour un environnement urbain plus humain et de nouveaux développements pour tenter une meilleure adaptation au construit urbain existant. Le système urbain augmentait et se complexifiait avec une grande part de nouvelles fonctions regroupées dans des zones et des systèmes nouveaux. Au début des années 1980 une tendance post-moderne inverse se développa dans le pays. La valeur du contexte historique fut redécouverte par l'aménagement et le projet urbains.

Fig. 4 : Centre-ville de Sofia



a) Place du tsar Osvoboditel (Roi Libérateur) avec l'Assemblée Nationale (à droite) et l'Académie des Sciences de Bulgarie (derrière) b) Théâtre National Ivan Vazor

Fig 5 a et b : Centre-ville de Sofia



a) Cathédrale Alexandre Nevski construite en 1904-1912



b) Université St. Clément d'Ochrid

- 13 Nombre de bâtiments et de quartiers historiques (y compris la Galerie Nationale au centre de la ville de Sofia) furent sauvés grâce aux efforts conjoints des membres de la communauté des architectes. Le modèle traditionnel rue-quartier reprit vie ; les urbanistes et les architectes tentèrent de conserver l'échelle et l'identité spatiale de l'espace public urbain existant. La régénération réussie des rues commerçantes piétonne au début et au milieu des années 1980 produisirent un espace public urbain plaisant et encore vivant avec des bâtiments urbains historiques respectueusement intégrés à la vie quotidienne des villes de Pazardjik, Vratza, Gabrovo et Lovech (fig.6). Des lieux publics solennels au-dessus des dimensions moyennes furent cependant construits à Sofia et ailleurs vers la fin de la période, le complexe du Palais National de la Culture à Sofia restant le plus impressionnant (fig 7).

Fig 6 : Tour résidentielle au centre de la ville de Vratza avec le complexe culturel construit en 1980, photo 2006



Fig. 7 : Espace public ouvert devant le Palais National de la Culture à Sofia, construit en 1981, photo 2007



Dynamiques urbaines post-socialistes : défis pour l'espace public urbain

- 14 Les changements politiques de 1989 et la crise économique des années 1990 en Bulgarie furent accompagnés de profondes transformations dans la démographie (perte considérable de population active), la société et la culture. La restructuration fonctionnelle et spatiale de l'espace urbain fut aussi le résultat de certaines autres tendances générales en Europe et globales, qui influencèrent la région des Balkans. Elles furent toutes des défis importants pour l'espace public dans les grandes et les petites villes bulgares et entraînèrent de nombreuses pertes encore sous-estimées.

Restructuration sociale et économique de la ville

- 15 Les 17 dernières années ont apporté de nombreux défis aux grandes et aux petites villes bulgares. Les changements dans la structure morphologique de l'environnement physique furent dans une large mesure le résultat de processus sociaux, économiques et culturels réciproques. Les changements dans le système politique et la réévaluation des valeurs historiques étaient accompagnés de modification dans l'importance donnée à des espaces publics particuliers de la ville et entraînèrent la démolition d'anciens symboles et l'apparition de nouveaux au centre de la ville (fig.8).

Fig. 8 : Démolition du mausolée de Georges Dimitrov à Sofia, août 1999



- 16 Le soin mis à la remise en état et à la restauration de monuments historiques en des lieux prestigieux du centre de la ville fut accompagné d'une négligence des terres incultes de la périphérie de la cité.
- 17 Une diversité impressionnante d'initiatives privées au début des années 90 produisit une densité croissante de la vie urbaine et une grande variété d'événements au centre de la cité. De nouveaux centres d'intérêt de la vie publique apparurent et des espaces publics plus vivants et attractifs et des espaces de marchés formés spontanément répondirent aux besoins du peuple et gagnèrent l'intérêt public. Cependant la pression croissante des investissements conduisit à une perte considérable d'espaces publics et d'espaces verts, à une surcharge de l'infrastructure technique, à une pression croissante (souvent aux dépens de la sécurité) sur les structures déjà bâties dues surtout aux reconstructions non autorisées de rez-de-chaussée.
- 18 Un déséquilibre croissant du réseau des services (développement rapide du commerce, de l'approvisionnement, des assurances, des finances, du tourisme), concentré surtout au centre de la ville en changeant l'échelle urbaine existante, est accompagné de la considérable diminution du budget des services sociaux correspondant (éducation et santé), qui est peu à peu, –et non toujours successivement–, réorganisé selon les principes

du marché. L'infrastructure des transports qui était nécessaire pour relier les nouveaux immeubles résidentiels au centre de la ville historique a déjà causé des dommages irréversibles à l'héritage urbain (fig. 9, 10). Le problème de la silhouette de la ville a été discuté maintes fois dans le passé sans jamais avoir un résultat. La demande croissante d'étages de bureaux au centre de la capitale a rouvert la vieille discussion sur le besoin et les lieux d'accents verticaux dans la cité.

Fig. 9 : Nouveaux étages ajoutés à un monument pour fournir une place à une banque étrangère, photo 1999



Fig. 10 : Bâtiment scolaire de 1930 coupé pour faire de la place à un nouveau boulevard à Sofia, 1999



- 19 Les vestiges visibles laissés dans l'espace public ouvert des villes bulgares grandes ou petites sont encore le sujet de discussions seulement fragmentaires et ils sont habituellement liés à l'agressivité des investissements contre la verdure publique existante ou les parties récentes « interdites » de la ville rendues inaccessibles au public par suite de la commercialisation. Ceci est toutefois seulement une partie des pertes subies, celles des quartiers de la ville vivante. Ce que l'on remarque ce sont les lieux qui meurent, d'où la vie urbaine s'en va attirée par de nouveaux foyers d'activité et de développement qui se transforment en zones dévastées ou en dépotoirs.

Où le local rencontre le global

- 20 Le processus de globalisation a été d'abord marqué par l'apparition de compagnies multinationales et des traces de langues étrangères dans l'espace des villes bulgares grandes et petite. Suivit le développement de structures spatiales plus vastes à la périphérie des villes. L'apparition de chaînes de fast-food et de grandes allées commerçantes issues des investissements de compagnies étrangères était accueillie à la fois par les citoyens et les autorités locales comme une manifestation de changement. Cependant l'ardeur à créer un environnement favorable aux investissements étrangers et locaux entraîna la menace d'une perte graduelle de l'espace vert public et de la mémoire de la ville. Initialement objet de suspicion de la part des habitants de la cité Mladost à Sofia, le Parc des Affaires nouvellement installé fournit des fonds pour la réparation des rues, la verdure publique avec un jardin d'enfants et une nouvelle ligne de minibus pour le centre de la ville. Ceci entraîna aussi une hausse générale des prix dans la cité voisine et « le nouveau venu » fut peu à peu accepté par la communauté locale.
- 21 Les promesses des technologies de l'information de déplacer le « caractère obligatoire » de l'espace public physique ou de changer fortement sa signification sociale demeurent un concept vague pour les villes bulgares grandes et petites bien que des clubs Internet soient vite apparus et gagnent en popularité même dans les petites villes éloignées de la capitale. En tout cas les communautés, les politiciens et les projeteurs devront considérer que comme conséquence de la compression de l'espace il est très probable que les communautés locales auront à affronter les conséquences de la ségrégation spatiale croissante, manifestée par la perte des espaces publics fixés au-delà de l'espace de la vie locale⁷, et à décider d'accepter que ces communautés urbaines locales soient définies seulement par l'intérêt commun de maintenir une infrastructure technique utilisée conjointement⁸, ou bien en tenir pour une définition sociale et culturelle plus large de la communauté urbaine.

L'espace public urbain – L'espace de qui ?

- 22 Dans les conditions de changements sociaux beaucoup de centres culturels et de centres de jeunes prévus au-dessus des dimensions moyennes restèrent inachevés et abandonnés (fig.11), une quantité de places magnifiquement pavées, au lieu d'attirer une vie publique, se trouvent sans objet et vides (fig.12).

Fig. 11 : Centre de jeunesse inachevé et abandonné dans le parc urbain de Gorna Oriahovitz, photo 2003



Fig. 12 : Place pincipale de la ville de Gabrovo, photo 2004



En d'autres endroits la vie a pris un autre chemin : la démocratisation du développement urbain, le contrôle social plus lâche (formel ou informel), l'apparition de nouveaux

acteurs, de nouveaux éléments, de nouvelles activités et le plus long usage quotidien de l'espace public central ont donné le sentiment que la ville « s'était réveillée », que rien n'était écrit à l'avance, que tout ce qui arrive est le fruit d'un choix, de l'initiative et de l'opiniâtreté de chacun. Il est aussi vrai que très souvent l'image urbaine rappelle la peinture kaléidoscopique des villes occidentales contemporaines dominée par « la fiction, la fragmentation, le collage et l'éclectisme, toute inondée de la sensation de l'éphémère et du chaos »⁹. La conception multicolore entre les contrastes et les inconséquences découvertes quelque part ailleurs dans le monde devient une partie de la vie quotidienne des villes bulgares aussi. Il était probablement important psychologiquement pour les Bulgares de croire qu'ils sont devenus des citoyens du monde en admettant l'intrusion de la publicité en langue étrangère et les enseignes de Mc Donald dans l'espace public ouvert bulgare ; il y avait eu tant d'années d'isolement loin du monde dans notre passé. Cependant, si l'on regarde les gens dans les rues avec plus de soin, on peut découvrir que c'est encore le même phénomène de spontanéité et d'action réciproque : on se précipite, on s'affaire, on fait des courses, on goûte le soleil d'automne ou l'ombre de l'été, on discute politique, on fait la queue devant les fontaines à eau minérale (là où autrefois la ville a commencé) ; et il est probablement essentiel de garder vivant ce sentiment d'espace commun et de communauté. Les gens ont besoin de lieux où rencontrer un ami, où prendre un verre de bière ou une tasse de café au grand air, mais sommes-nous informés que s'est établie une stratification des espaces publics et que certains d'entre eux ne sont plus accessibles à quiconque ? Que certains mouvements spontanés et des habitants traditionnels de l'espace urbain ont été peu à peu exclus du centre-ville embourgeoisé pour une périphérie où « ils ne gêneront pas les touristes » ?

- 23 L'ambition de créer des lieux prestigieux dans le centre urbain n'est pas nouvelle dans la pratique urbaine bulgare. Aujourd'hui, bien que gêné dans les petites villes par le manque d'investissement potentiel et d'intérêt, elle développe comme un besoin naturel des villes nouvelles de manifester leur présence au niveau urbain et on relate souvent qu'elles copient des modèles étrangers. Le modèle occidental d'embourgeoisement des aires urbaines attirantes s'est transporté dans les villes bulgares en dépit de la menace de dévastation pour la vie des gens du fait de l'accomplissement du développement abstrait et des plans de régénération¹⁰. Désormais on a compris qu'au moyen de la formalisation des développements urbains spontanés (marchés ouverts et autres activités) et des enjolivements des espaces urbains, ils les ont préservés. La présence là d'un élément commercial n'est pas contraire à la tradition de l'espace public urbain bulgare mais constitue pour lui une nécessité préalable. Le « Pazar » (marché ouvert) et la « charshia » (rue commerçante) sont les lieux traditionnels de l'échange, échange de biens mais aussi d'informations sur le monde et sur les valeurs des autres groupes et des autres communautés¹¹. La substitution progressive du public traditionnel dans l'espace public urbain et l'expulsion d'activités à la bonne franquette et de groupes plus pauvres dans la périphérie de la ville sont souvent expliqués comme le résultat d'une recherche pour sauver l'esthétique de l'environnement urbain et pour éviter les conflits concernant les transports et les communications. Mais il s'agit bien d'un moyen pour priver l'espace public urbain de ses traits démocratiques traditionnels les plus importants, qui sont ouverture, accueil et tolérance à la variété la plus large de gens et d'activités. Comme ailleurs en Europe la figure des gens communs ordinaires, pauvres seront seulement une attraction pour touristes dans le centre urbain de luxe.

- 24 Un développement urbain est à mentionner, qui fournit toutes les raisons pour être optimiste. Les gens sont habituellement sensibles à la pression exercée sur les lieux et les bâtiments, qui ont conservé une mémoire d'établissement centenaire, ce qui explique quantité d'initiatives publiques et professionnelles au début du siècle à Sofia, dans le centre et dans la périphérie. Elles ont prouvé la possibilité même très relative d'empêcher des activités de construction dans les espaces verts. Soumis à la pression d'un développement énorme et ayant démontré son extrême vulnérabilité dans la situation présente des villes bulgares, grandes ou petites, l'espace public urbain a joué un rôle important pour unir et renforcer la société civile émergente dans le pays.

Projeteurs et architectes dans le développement

Changements dans les règles des projets : défis aux éthiques et aux responsabilités professionnelles

- 25 A la fin des années 1990 des discussions internationales animées ont porté témoignage de résultats moraux et éthiques dans l'architecture urbaine¹². Les « Projeteurs avec manière » (La Haye, 1997) avaient besoin de rencontrer les défis d'une nouvelle réalité sociale. Les développements en transition des pays de la CEE étaient en rapport étroit avec les résultats éthiques dans le projet spatial. Une transition des solutions impératives à la coordination continue des intérêts et des actions s'est montrée une bonne réponse aux dynamiques du développement du projet. En outre, à la fois la redistribution des ressources (en rapport avec le principal changement dans la propriété du sol, la stratification et la polarisation sociales, le développement de l'initiative privée, etc.) et la recherche d'une nouvelle balance entre les intérêts individuels et publics, la préservation des avoirs naturels et culturels et l'accès à ceux-ci, avaient besoin de références de valeur claire. Le changement du paradigme « projet pour le peuple » en projet avec lui est l'un des défis que l'on rencontre encore dans le système du changement de projet en Bulgarie. Il réclame construction de respect mutuel et pouvoir de dialogue, en fournissant information disponible et compréhensible, en garantissant la transparence de la décision qui fait avancer les choses et prise de responsabilité pour les faire bouger.
- 26 Au début de 1990, après les changements politiques dans le pays fut organisé le premier concours pour une vue conceptuelle sur le futur développement urbain de la capitale Sofia. Bien que le résultat de la première étape (sur trois prévues) fut jugé comme « une révision plutôt émotionnelle et symbolique de concepts antérieurs prédominants sur le développement urbain de la capitale »¹³, le plus important fut que le projet fut élaboré hors de l'espace limité des considérations professionnelles et placé à l'intérieur du champ ouvert de l'intérêt public. Les discussions furent concentrées sur les rapports de l'urbanisme à l'écologie, à la sociologie, à l'économie, aux communications etc., sur la critique du modèle urbain moderniste et sur la recherche de nouveaux modèles, procédures et structures de la gestion urbaine. La démocratisation du processus de planification spatiale et une initiative civile plus large dans le projet urbain et la gestion urbaine furent considérées comme des résultats d'importance primordiale¹⁴. Celles-ci étaient toutes en rapport avec les nouvelles éthiques des projets et posaient des questions auxquelles il fallait répondre : comment engager le public, comment équilibrer intérêt public et intérêt privé, quel niveau de décision de faire pouvait garantir un niveau

optimum de décentralisation en prenant compte des besoins locaux et du potentiel de développement ?

Recherche sur l'espace public urbain : capacité de comprendre, capacité d'influencer

- 27 Bien que maintes fois mentionné, le terme même de « public » est désormais difficile à définir dans les documents officiels, pour construire le cadre de la politique urbaine européenne. L'ECC (Green Paper on the Urban Environment, 1990), point de départ d'une nouvelle concentration sur les résultats urbains, réclame la préservation et le développement de la ville européenne traditionnelle, caractérisée par la densité, la multifonction et la diversité culturelle. La « Charte des villes européennes » intitulée « Towards urban sustainability » (Aalborg Charter, 1994) reconnaît que les villes européennes ont survécu comme centre de vie sociale. Cependant, aucun trait de l'espace public urbain n'a été discuté dans les EEA (European Common indicators, 2001), destinés à fournir une comparabilité des villes européennes au regard de la qualité de l'environnement urbain. Un rapport scientifique suivant (EEA, 2002) a proposé d'inclure « l'accessibilité pour les citoyens aux espaces et services urbains publics ouverts locaux », comme principal indicateur¹⁵. Les auteurs déclarent que l'espace urbain ouvert est d'importance vitale pour la qualité de la vie et la maintenance locale, mais ne peut répartir la qualité des espaces urbains et l'efficacité de leur fonctionnement.
- 28 Un projet de recherche sur les petits établissements dans la municipalité de Sofia¹⁶, entrepris à la fin des années 1990 et deux projets de recherches internationaux récents (PETUS¹⁷ et ACT¹⁸) ont examiné de différents points de vue le fonctionnement courant, la gestion et le jugement de valeur de l'espace urbain dans les établissements bulgares et ont fourni une information moderne sur le développement et les tendances intéressants.
- 29 Le but de la première recherche était de tracer l'interaction des valeurs économiques, sociales et culturelles de soutien qui influencent le développement spatial et de fournir une vue du caractère et des dimensions temporelles de l'information qualitative (et des indicateurs « soft » respectifs) indispensables pour formuler une politique de projet spatial de support au niveau local. Les espaces publics urbains étaient parmi les éléments d'un intérêt particulier pour la recherche. Une enquête limitée (couvrant 1% de la population) a fourni une information préliminaire sur l'interrelation des trois groupes de résultats sur le territoire : a) modes de vie prédominants (bassins d'emplois, structures du temps libre, modes d'habitat, mobilité de la population) ; b) existence sociale et identité culturelle de la population (priorité dans la vie, activité et valeurs culturelles, conscience des problèmes de la communauté et attitude envers eux, activité sociale) ; c) évaluation individuelle de la qualité de l'environnement urbain (environnement de la vie, du travail, des études, espaces publics, importance et accès à la culture et à l'éducation¹⁹). La recherche a prouvé que :
- 30 — le projet PETUS fournissait l'occasion d'une étape pilote témoignage conduite dans les villes de Gabrovo et Dobrich sur la manière dont le public évaluait, utilisait et gérait les espaces verts ouverts dans les villes.
- 31 — ASO. La grande variété existante des espaces verts ouverts (nombreux types d'espaces verts mais aussi d'espaces ouverts avec des fonctions non formellement définies) fournit encore de multiples opportunités pour un développement ultérieur, qui devrait rester

ouvert, examiné avec soin et discuté largement. Ceci présente aussi une chance de considérer l'avantage qu'il y a à appliquer des approches professionnelles avancées dans le processus du projet. En construisant une nouvelle culture de communication dans le processus planificateur on doit considérer un autre défi. Le soutien professionnel pour une conscience publique en éveil sur les résultats du développement urbain doit être vu comme un facteur crucial pour soutenir une conscience publique vers une approche de planning urbain professionnel visant à un développement soutenable²⁰.

Message pour l'aménagement urbain

- 32 Les développements ci-dessus formulent un message clair à l'attention du système de formation : ils montrent le besoin de « planificateurs avec orientation », sensibilisés aux valeurs urbaines, avec l'aptitude à les traduire dans notre langage urbain contemporain. Une nouvelle spécialité à la Faculté d'Architecture²¹, l'UACG, essaie de répondre aux défis urbains contemporains en reliant une ancienne tradition scolaire de 60 années aux standards européens d'aujourd'hui et aux besoins de demain. Le processus scolaire est souvent un défi pour de nombreux concepts professionnels et pédagogiques établis, mais il permet de reconsidérer les possibilités et les moyens de préserver, défendre et transmettre aujourd'hui les codes culturels, ce qui a permis de juger et de réévaluer quantité d'événements, d'efforts, de résultats. La seule base possible est probablement un dialogue démocratique avec nos futurs collègues sur les valeurs et la mémoire urbaines.

Conclusion

- 33 La tendance récente à un rétrécissement général de l'espace public urbain dans les établissements bulgares s'est développée en conformité avec les transformations sociales et économiques particulières au pays. Conformément à des processus similaires mentionnés dans d'autres villes européennes, on peut s'attendre à ce qu'elle continue et que sa sous-estimation puisse entraîner des conséquences défavorables pour les villes et les cités bulgares, qui dans leur hâte « de saisir le monde » perdraient l'essence de leur identité spatiale et culturelle. Un œil compétent mais aussi sensible et sympathique porté sur la peinture à mille strates des villes et des cités bulgares d'aujourd'hui aux destins historiques différents, aux emplacements et aux identités spatiales différentes, fournirait de nombreuses tendances locales intéressantes. Une interprétation du point de vue des tendances européennes et globales esquisserait à la fois des traits communs et des particularités. Il faudra probablement beaucoup de temps pour découvrir la formule de la cité vivante, celle qui n'a pas peur de laisser aller son passé mais ne l'oublie jamais ; celle qui construit sa vision du futur mais vit dans le présent ; celle qui est tolérante pour les modes et les styles, mais garde sa mémoire à travers le temps. Il est cependant crucial pour les planificateurs de comprendre que « le marché » n'est pas une panacée mais un instrument qui peut être ou non mis en œuvre raisonnablement et convenablement ; que l'espace culturel est toujours plus large que l'espace économique ; et que le principal secret de la bonne cité est de fournir aux gens la possibilité de prendre la responsabilité de leurs propres actions en société²².

BIBLIOGRAPHIE

- Albrow M., *The Global Age. State and Society beyond Modernity*, Polity Press, Cambridge, 1996.
- Alexandrov A., « Le nouveau maître-plan de Sofia entre le passé et aujourd'hui », in *Architecture Magazine de l'Union des Architectes de Bulgarie*, n. 7-8 (1992), pp. 30-48 (en bulgare).
- Angelova R., *Clock towers*, 2001.
- Bawman Z., *Globalisation. Conséquences pour l'homme*, LIK, Sofia, 1999 (en bulgare).
- Bodnar J., "On Fragmentation, Urban and Social", in Gotham K., *Critical Perspectives on Urban Redevelopment, Research in Urban Sociology*, vol. 6, Elsevier Science Ltd., 2001.
- Bogdanov S., *The image of Bulgarian School. Unpublished research report*, UACG, Sofia, 1988.
- Dimitrova E., « L'espace public des villes bulgares contemporaines dans le dialogue entre local et global », in Dandolova I. (éd), *Ville et inégalités. Du local au global*, HURA, Sofia, 2005 (en bulgare).
- Dimitrova E., « Sofia : la cité vivante », in Zheleva-Martins, D. et al (éd), *Sofia et ses images (Symposium international, Union des scientifiques de Bulgarie, Centre des Etudes Architecturales, Académie bulgare des Sciences, et al.)*, CD-ROM, 2004 (en bulgare).
- Dimitrova E., "Special Aspect of the Socio-Cultural Local Context in Post-socialist Urban Planning", in J. Benson, M. Toe (éds), *Urban lifestyles: Spaces, Places, People. (Proceedings of an International Conference on Cities in the New Millennium)*, Newcastle upon Tyne, sept 2000, Balkema, Rotterdam/Brookfield, pp. 139-145.
- Dimitrova E. et Sentova K., "The Cost of Sustainability Values in Urban Planning - Who Pays the Bill?", Third Conference of the European Society for Ecological Economics, Vienne, 2000.
- ECC, *Green Paper on the Urban Environment : Communication from the Commission to the Council and Parliament* COM (90) 218, 1990.
- EEA, *European Common indicators*, 2001.
- EEA, « Towards an urban atlas : Assessment of spatial data on 25 European cities and urban areas, 2002. », *Environmental issue report* No 30, Copenhagen. http://reports.eea.eu.int/environmental_issue_report_2002_30/en/chap10-annex3.pdf
- Fisher H., "CIED. Results after nearly 2 years working within a European project", in *Culture, Innovation and Economic Development. Documentation of the conference of the CIED Project*, Leipzig, septembre 1999.
- Georgieva Z., *Espace et espaces en Bulgarie (XV^e-XVII^e siècles)*, LIK, Sofia, 1999, pp. 286-291 (en bulgare).
- Grimm-Pretner D. et Dimitrova P. Rode, "Open Space: Planning with Respect for the Urban Context", *Paper, Jubilee Conference of the University of Architecture, Civil Engineering and Geodesy*, Sofia, 17-18 mai 2007.
- Hague C., "Town Planning into the 21st century", in Blowers A. et Evans B. (éd), *Town Planning into the 21st Century*, Routledge, 1997.

Harvey D., *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Blackwell, 1990.

Innes J., "Viewpoint. Challenge and Creativity in postmodern planning", *Town Planning Review* 69 (2) (1998), pp. v-ix.

Kyosev Y., *Les centres des villes moyennes en Bulgarie. Développement des centres de villes moyennes dans la deuxième moitié du XX^e siècle et perspectives pour leur développement au début du XXI^e siècle* (Thèse de doctorat, Faculté d'Architecture, Université de Sofia) Sofia, 2004 (en bulgare).

Needham B., "Pursuing Spatial Development Which Is Environmentally Sustainable: Who Gains and Who Loses?", *Paper, International Conference on Sustainable Development and the Spatial Planning in the European Territory*, National Technical University of Athens, 13-16 mai 1999.

Sennett R., *Uses of Disorder: Personal Identity and City Life*, Londres, Faber & Faber, 1966.

Sofia Municipality, *Atlas of Sofia and Sofia agglomeration*, Department of Architecture and urban planning, Cartography Ltd, Sofia, 1993.

The Charter of European Cities & Towns towards Sustainability (Aalborg Charter), <http://www.sustainable-cities.org/keydocs.html> (1994)

Todorov M., « Politique de planning urbain : pluralisme et droits civils », *Architecture. Magazine de l'Union des Architectes de Bulgarie*, n. 7-8 (1992), pp. 49-50 (en bulgare).

Voogd H., "Comment in Policy Forum", *Town Planning Review*, 69 (1) (1998), pp. 79-82.

NOTES

1. J. Bodnar, "On Fragmentation, Urban and Social", in K. Gotham, *Critical Perspectives on Urban Redevelopment, Research in Urban Sociology*, vol. 6, Elsevier Science Ltd, 2001.
2. Z. Georgieva, *Espace et espaces en Bulgarie (XV^e-XVII^e siècles)*, LIK, Sofia, 1999 (en bulgare).
3. R. Angelova, *Clock towers*, 2001.
4. *Ibid.*
5. S. Bogdanov, *The image of Bulgarian School. Unpublished research report*, UACG, Sofia, 1988.
6. Y. Kyosev, *Les centres des villes moyennes en Bulgarie. Développement des centres des villes moyennes dans la deuxième moitié du 20^e siècle et perspectives pour leur développement au début du 21^e siècle*, Thèse de doctorat, Faculté d'Architecture, Université de Sofia, Sofia, 2004 (en bulgare).
7. Z. Bowman, *Globalisation. Conséquences pour l'homme*, LIK, Sofia, 1999 (en bulgare).
8. M. Albrow, *The Global Age. State and Society beyond Modernity*, Polity Press, Cambridge, 1996.
9. D. Harvey, *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Blackwell, 1995, p. 98.
10. R. Sennett, *Uses of Disorder: Personal Identity and City Life*, Londres, 1966.
11. Z. Georgieva, *Espace et espaces en Bulgarie*, *op. cit.*, pp. 286-291 (en bulgare).
12. H. Voogd, "Comment in Policy Forum", *Town Planning Review*, 69 (1) (1998), pp. 79-82 ; J. Innes, "Viewpoint. Challenge and Creativity in postmodern planning", in *Town Planning Review*, 69 (2) (1998), pp. v-ix ; B. Needham, "Pursuing Spatial Development Which Is Environmentally Sustainable : Who Gains and Who Loses?", *Paper, International Conference on Sustainable Development and the Spatial Planning in the European Territory*, National Technical University of Athens, 13-16 May, 1999.
13. A. Alexandrov, « Le nouveau maître-plan de Sofia entre le passé et aujourd'hui », in *Architecture. Magazine de l'Union des Architectes de Bulgarie*, n. 7-8 (1992), pp. 30-48 (en bulgare).

14. M. Todorov, « Politique de planning urbain : pluralisme et droits civils », *Architecture Magazine de l'Union des Architectes de Bulgarie*, n. 7-8 (1992), pp. 49-50 (en bulgare).
 15. L'accessibilité est définie par un emplacement à moins de 300 m. de l'habitation et des espaces publics ouverts y compris « les parcs, les espaces ouverts pour les piétons et les cyclistes, possibilités de faire du sport, espaces privés avec un accès libre » cependant les rues piétonnes à prévalence commerciale ou avec des bureaux sont exclues.
 16. Stratégies de développement... Projet n° 712/97, 1997-2000 équipe sous la direction de E. Dimitrova.
 17. Projet de recherche FP5, 2002-2005, acronyme PETUS (Practical Evaluation Tools for Urban Sustainability) ; coordinateur : Université de Cardiff ; UACG (contact : E. Dimitrova).
 18. Projet de recherche bulgare-autrichien, partiellement fondé par ASO-Sofia 2005- 2006, acronyme ACT (Activating the Potentials of Urban Public Green Space), chef du projet : BOKU, Vienne ; UACG équipes sous la direction de E. Dimitrova.
 19. E. Dimitrova et K. Sentova, *The Cost of Sustainability Values in Urban Planning - Who Pays the Bill? Third Conference of the European Society for Ecological Economics*, Vienne, 2000.
 20. D. Grimm-Pretner, E. Dimitrova, P. Rode, "Open Space: Planning with Respect for the Urban Context", *Paper, Jubilee Conference of the University of Architecture, Civil Engineering and Geodesy*, Sofia, 17-18 mai 2007.
 21. Bachelier en sciences de l'Urbanisme, comme résultat du TEMPUS-JEP 12540/97 (partenaires : UACG, Sofia, coordinateur prof. V. Troeva), University College Dublin ; School of Arts, Université d'Edinburgh) ; commencé en 2001/2002, faculté d'architecture, UACG, Sofia.
 22. H. Fisher, "CIED. Results after nearly 2 years working within a European project", *Culture, Innovation and Economic Development. Documentation of the conference of the CIED Project*, Leipzig, septembre 1999.
-

RÉSUMÉS

Panorama historique des modèles urbains qui ont façonné les villes bulgares depuis l'indépendance de 1878 : du *mahale* ottoman au modèle européen dix-neuviémiste, puis aux grands ensembles socialistes, le modèle a été influencé, à partir des années 1970, par la réflexion occidentale sur la réhabilitation historique des centre-ville et par les transformations des dernières décennies dues à l'influence de l'économie de marché. L'auteur critique explicitement ces dernières évolutions et en appelle à conserver le caractère public des espaces ouverts.

Historical overview of urban patterns that shaped Bulgarian towns from the Independence in 1878: after Ottoman *mahale* and the Western pattern borrowed from 19th c. Europe, towns have been transformed by residential complexes in the socialist era. In the 1970's, town planners adopted the western reflection on historical cities' rehabilitation; now, towns are altered by market economy. The author explicitly criticizes these recent evolutions and wishes that public character of open spaces be conserved.

AUTEUR

ELENA DIMITROVA

Université de Sofia